

À la gauche du Christ... n'y a-t-il donc que des boucs ?! Pardonnez-moi cette approche si simpliste, mais l'Évangile que nous venons d'entendre m'interpelle en ce jour : « *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire (...) il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche* » (Mt 25, 31 ss). Sur de nombreux tympans de cathédrale comme à POITIERS ou dans la magnifique abbatale de CONQUES, cette scène biblique est représentée avec cette interprétation d'un monde où « *les bénis* » sont d'un côté et « *les maudits* » de l'autre. Cette vision du « jugement dernier » habite notre imaginaire collectif, avec d'autres notions comme celles de l'enfer et du paradis. Ceux qui sont à gauche sont-ils donc maudits pour toujours ?

La Parole de Dieu n'est pas là pour *glorifier* les uns et *dénigrer* les autres. Toujours, Dieu nous appelle à une vie meilleure, au bonheur. La question centrale n'est donc pas celle d'un positionnement à la gauche ou à la droite du Christ, mais d'un regard. Nous contemplons, rien qu'aujourd'hui, la foule de celles et ceux qui sont « *sans beauté ni éclat, devant qui on se voile la face* » (Is 53,2), ceux qu'on oublie, ou même qu'on évite parfois de regarder : les sans-abris, les malades, les étrangers, les prisonniers... et la liste pourrait continuer. Appelons-les les invisibles. Oui, c'est notre regard vers nos frères et sœurs qui sont devant nous auxquels l'Évangile nous presse, non pour nous lamenter, mais pour reconnaître notre *égale dignité*.

À *la gauche du Christ*, c'est le titre d'un livre paru il y a un peu plus de 10 ans (2012) où un historien et un sociologue ont retracé l'aventure de ces personnes engagées politiquement avec leurs combats et des idéaux qu'ils portaient... au service du *bien commun*, c'est-à-dire dans une recherche incessante du bien, du beau, du juste et du vrai, et ce, pragmatiquement. Ce sont toujours des personnes qui s'engagent au service des autres, quels que soient leurs enracinements. Les chrétiens n'ont pas le monopole de la *justice sociale*, mais ils ont l'impérieuse nécessité d'y concourir.

Autrement dit, l'enjeu de cet Évangile, c'est bien de regarder face à nous, celles et ceux qui sont invisibles et de jauger nos propres choix pour nous engager sur le chemin de cette attention aux autres plus qu'à nous-mêmes. Notre frère Bernard, en s'engageant au service des habitants de notre territoire, a su mettre en œuvre ce triptyque bien connu de la communauté chrétienne : voir, juger, agir. Il a su puiser dans notre Tradition une forme d'introspection, mais surtout un désir d'un monde meilleur, où chacun a sa place ; d'un monde de « gloire » pour reprendre l'expression biblique.

Au jour où le Christ fut crucifié, deux larrons se tenaient, l'un à droite et l'autre à sa gauche (Mt 27, 38 ss). Les Écritures n'indiquent justement pas où était situé le « bon larron », mais insiste sur une contradiction entre, d'une part, l'appel à ce monde meilleur instauré et voulu par Dieu et, d'autre part, le slogan du monde contemporain : « *sauve-toi toi-même* ». Mes amis, pour vivre en chrétiens dès ici-bas, personne ne peut compter que sur lui-même. Tous, nous avons besoin d'un autre. Tous, nous pouvons être tantôt invisibles et exclus, tantôt capables d'agir pour le bien... Les acteurs du monde politique le savent bien. Mais toujours, l'expérience humaine nous démontre que seuls, nous sommes perdus. Voilà pourquoi nos vies n'ont de sens que reliés, toujours habités par le sens des relations humaines.

Bernard nous réunit ici, dans cette église dont la construction l'a marqué. Et ce rendez-vous sonne pour nous comme une occasion d'être reliés, habités par ce désir de vivre en frères et sœurs. Ce projet n'a rien d'impossible ou d'utopique. Il dépend seulement de notre ferme volonté à nous décentrer de nous-mêmes. Comme nous l'avons entendu, Bernard, dans sa jeunesse, a été scout. Il a donc appris à prendre soin du *plus petit*, en faisant ce geste lors de son engagement. Nul doute que, dès lors, il a souhaité étendre cet engagement pour reconnaître combien tout humain est une histoire sacrée. Que ce même engagement au service d'un monde meilleur où, plus que des murs, nous bâtissons des ponts entre tous, soit ce qui nous relie. Amen.